

Ernest JANTY

Je vais vous parler de mon arrière-grand-père, Ernest JANTY, qui a vécu pour une grande partie de sa vie rue Saint-Denis à Colombes, mais qui était originaire de Lille.

Son père avait une industrie de teinture de fil pour les industries à Lille. Le fils, Ernest, n'était pas intéressé par ce travail, sa passion c'était l'art et l'architecture. L'affaire marchait bien à Lille, mais il y a eu la Révolution de 1848. La vie d'Ernest JANTY a été scindée en trois parties : 1848, 1870 et 1914. Il est mort quelques années avant la guerre de 1914. Sa vie a été basée sur trois époques historiques pas toujours drôles.

En 1848, cela a été terrible à Paris : la chute de LOUIS-PHILIPPE, le mécontentement des gens, le statut des ouvriers, les soulèvements, A Lille aussi ce fut assez important, les ouvriers ont même mis le feu à l'usine ! Les JANTY ont continué quand même, mais ça été dur. Le fils faisait ses études, et était à l'Ecole des Beaux-Arts de Lille. A la mort du père, le fils s'est retrouvé seul avec sa mère, et ils ne pouvaient pas reprendre la direction de l'usine. Ils ont donc vendu l'affaire qui se trouvait à Wazemmes, le quartier industriel de Lille. Ils ont aussi cessé l'activité parce que, à l'Ecole des Beaux-Arts, Ernest avait réussi l'entrée à la classe qui préparait le Prix de Rome. Or cette classe se trouvait à Paris. Alors ils sont venus à Paris.

Seulement lorsqu'on a juste un capital pour vivre, cela fond vite. Il fallait faire des économies. Les JANTY mère et fils ont cherché à Paris un local pas trop cher, et ont trouvé dans une rue qui s'appelait la rue d'Allemagne (Maintenant la rue de Flandre). A l'époque, c'était les faubourgs de Paris, et c'était encore un peu verdoyant. Puis ce n'était pas trop cher. Ils y ont pris un petit local. La mère faisait de la couture, du galon perlé. Elle en faisait 1 mètre par jour, car c'était l'époque de NAPOLEON III et des crinolines. Cela payait le pain et le lait.

Ernest JANTY fait sa classe du Prix de Rome, mais il ne l'a pas eu. Il est sorti, quand même, avec une très bonne place, et il a été remarqué par un professeur qui s'appelait LEFUEL (l'architecte du Palais du Louvre). C'était un homme qui avait de grandes qualités, et qui avait fait beaucoup de choses. Il y a encore au Louvre des grands escaliers qui sont appelés "escaliers LEFUEL". Si, à l'époque de la monarchie, il n'y avait pas de très grands escaliers, sous le Second Empire, sa spécialité était les constructions monumentales. En même temps, il donnait des cours à l'Ecole des Beaux-Arts. Il avait remarqué Ernest JANTY. Et quand la classe du Prix de Rome s'est terminée, il lui a proposé de venir travailler avec lui, au Louvre. Il n'avait pas un gros salaire, mais c'était intéressant parce que cela lui assurait un fixe. Un jour, par une relation, il a été invité à Colombes, dans une famille GITSELS. Cette famille habitait en bas de l'avenue de Gennevilliers (Avenue de l'Agent Sarre). Sur l'avenue de Gennevilliers, sur votre gauche, il y a une pharmacie. Et après il y a un très grand immeuble ancien. Entre la pharmacie et l'immeuble, il y a un pavillon. Je ne sais pas si c'est encore celui-là, mais, en tout cas, c'était là. Ils avaient une fille et ils avaient une nièce. Madame GILSELS avait une sœur qui avait épousé un serrurier de Paris, rue Joubert. Or cette dame est morte, jeune, en laissant cette petite fille qui devait avoir quelque chose comme dix ou onze ans. Madame GILSELS de Colombes a prit cette petite nièce et l'a élevée. Les deux jeunes filles avaient à cette époque une vingtaine d'années, et Ernest s'est éprit de la petite Francisca, la nièce. Il lui a dit quelque chose comme : "Ecoutez voilà, moi j'ai du travail, je suis à peu près assuré, ce n'est pas énorme. Et ma mère fait du galon perlé". La jeune fille répondit : "Moi j'en ferais aussi !". Ils se sont mariés en 1866, en 1867, leur fils Albert est né, et en 1870, Pauline, ma grand-mère, est née à son tour. Francisca a travaillé toute sa vie. Elle a fait toute la comptabilité de son mari. J'ai là un livre où elle écrivait, année par année, tout ce qui s'était passé. Elle est morte elle avait 90 ans, et à 85 ans, tous les jours elle faisait une page d'écriture. Elle disait "Je ne veux pas perdre la main". C'était une femme très courageuse. Cela marchait très bien.

Mais en 1870, il y a eu la guerre ! Puis le siège de Paris par les Prussiens. Ils ont cru mourir de faim. On leur a dit "Mais vous n'allez pas rester là avec deux petits bébés" (le garçon avait 3 ans, la petite fille n'avait même pas encore 1 an). "Il faut vous en aller". Ils ont donc pensé se retirer près de la tante, à la campagne, à Colombes. Il y avait alors des fermes, des cultivateurs, ... Mais il fallait sortir de Paris. On leur a dit "Trouvez quelqu'un qui apporte des vivres à Paris, un cultivateur qui vient de la région d'Argenteuil, et qui pourrait vous remmener". Et ils ont trouvé un cultivateur qui livrait des cageots pleins de fruits, de légumes qui pouvait les remmener en les cachant sous les cageots vides. Ils ont réussi à passer.

Et dans le livre de mon arrière-grand-mère, elle dit "Arrivée chez ma tante GILSELS à 7h du soir". Pour vous dire le temps qu'avait duré le voyage. Donc, ils sont arrivés à Colombes. Chez la tante GILSELS, ils étaient 5 : la grand-mère, le ménage et les deux petits-enfants. Ils y sont restés plus d'un

mois, et ils s'y sont plut. La vie était moins chère, il y avait de la nourriture, des légumes, des fruits, des produits laitiers. Finalement, ils ont loué une maison qui, je crois, n'existe plus. Elle était située en haut de la rue des Glycines. Entre le Cour Maintenon et les éléments de construction où il y avait la librairie BEC, il y avait, à cette époque-là, il y avait une grille qui donnait sur un jardin avec une maison. Cela a été détruit, certainement, peu de temps après. Et ils ont habité là pendant 11 ans, jusqu'en 1880. Après la guerre, Ernest a repris son travail au Louvre. LEFUEL avait beaucoup de relations, notamment le Comte BERTORA et, surtout, Madame BLANC.

Monsieur François BLANC était originaire du Sud de la France et avait un frère jumeau. Tout les deux étaient extrêmement intéressés par l'industrie des maisons de jeux. Ils avaient commencé à installer des jeux à Marseille. Au départ, il faut une mise de fonds considérable pour pouvoir payer les joueurs gagnants. Ils se sont donc intitulés, un peu l'équivalent aujourd'hui, de promoteurs immobiliers. Moi, je dirais que c'était des hommes "d'affaires". De Marseille, ils sont venus à Paris, au Palais-Royal, où il y avait énormément de tripots. Mais LOUIS-PHILIPPE, fait un édit contre les maisons de jeux, et, à la même époque, le frère jumeau de François BLANC est mort. Et il est donc parti s'installer en Allemagne. Il était alors veuf avec un jeune garçon. Et en Allemagne, il s'est marié avec un jeune femme, très capable. Une femme d'affaires, quelque chose qui n'existait pas beaucoup à l'époque.. Et ils ont eu trois enfants. Edmond, Louise et Marie.

Edmond BLANC est le fondateur la Société d'Encouragement pour la Race Chevaline devenu le PMU. A cette époque, à Monaco, le Prince CHARLES III dirigeait une principauté qui "vivotait". Les Anglais commençaient à arriver sur la Côte d'Azur avec beaucoup d'argent et le Prince avait déjà essayé, par deux fois, d'installer une société de jeux, et par deux fois ça avait été la faillite. Il a donc fait appel à Edmond BLANC qui était intéressé parce que la France ne voulait plus de jeux, l'Italie non plus. Cela marchait encore en Allemagne, mais ce n'était pas sûr. Alors, il a posé ses conditions :

- La concession pour 50 ans. Concession des jeux pour 50 ans,
- 1,7 millions de Francs-or de base, au départ,
- Une somme annuelle pour lui de 50.000 francs,
- 10% sur les bénéfices.

Et en 1860, il est devenu Président-Directeur-Général de la Société des Bains de Mer. Edmond BLANC est mort en 1877, et sa femme a repris l'affaire, aidée par son beau-fils, Camille. Ce dernier a tenu la société des jeux jusqu'en 1923 ! C'est-à-dire que la famille BLANC a touché 10% des revenus des jeux de Monaco pendant 63 ans.

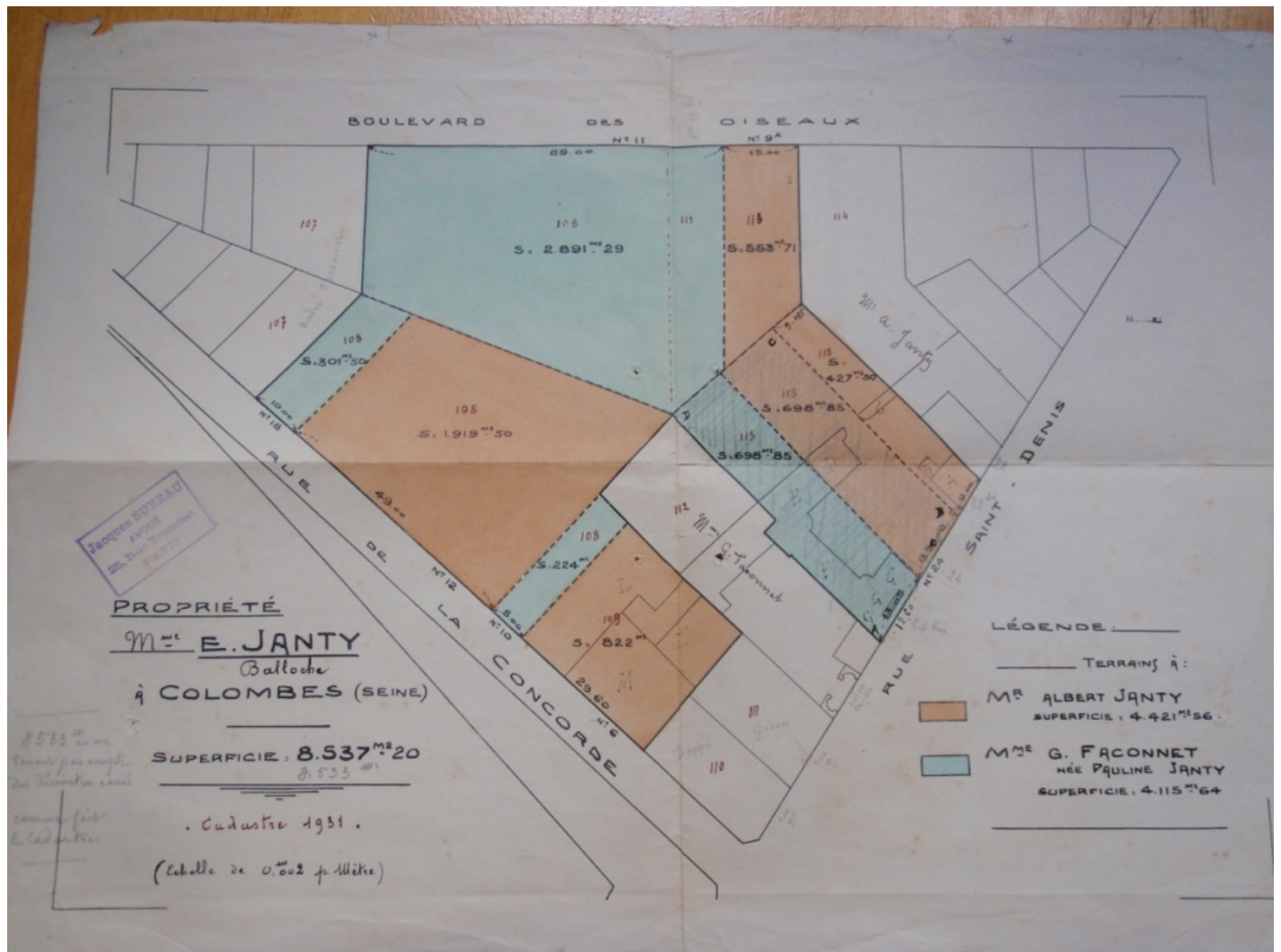
Donc, Ernest JANTY a été présenté à Madame BLANC et est devenu l'architecte de la famille BLANC. Les BLANC offraient à leurs filles des dots considérables. Edmond BLANC avait acheté le château de La Chapelle-en Serval pas très cher car en mauvais état. Sa technique consistait à acquérir des demeures qui n'étaient pas en bon état, à les restaurer et à les revendre avec une bonne plus-value. Non loin du château de La Chapelle-en-Serval, il y avait le château d'Ermenonville qui appartenant au Prince Constantin RADZIWILL. Le Prince Constantin RADZIWILL était de la noblesse polono-lituanienne pas très riche. Edmond était célibataire, mais il avait des sœurs qui avaient une vingtaine d'années. Et l'aînée, Louise, devint Princesse RADZIWILL. La dot permettait au Prince RADZIWILL de remettre son château en état, Louise BLANC devenait Princesse RADZIWILL. Tout le monde était content. Et qui fut nommé pour les travaux ? Ernest JANTY ! Il a donc fait tous les travaux de rénovation du château d'Ermenonville, et en même temps, ceux de La Chapelle-en-Serval.

En même temps, il avait discuté avec François BLANC, qui était encore en vie, de l'achat de terrains rue Saint-Denis, à Colombes. Ces terrains, qui portaient à l'époque les N° 10, 12 et 14 (devenus ensuite les 22, le 24 et le 26).

C'était une très grande propriété. Qui avait, soi-disant, été un rendez-vous de chasse d'HENRI IV. Puis elle a appartenu au Marquis de COURTANVAUX qui y faisait des recherches scientifiques. Par la suite, il y a eu une féculerie. Lorsqu'on montait la rue de la Concorde, à gauche, moi je me souviens très bien, dans le parc il y avait des grands bassins. Des grands bassins carrés, et on disait que c'était pour le travail de la féculerie. A Colombes il y avait beaucoup, beaucoup de marchands de pommes-de-terre. Les terrains allaient entre la rue de la Concorde et la rue Saint-Hilaire, jusqu'au boulevard Gambetta. Il y avait la petite tourelle qui était à l'angle de la rue Saint-Hilaire et du boulevard Gambetta, là ou passait la ligne de chemin de fer et qui avait servi au Marquis de COURTANVAUX pour y faire ses recherches sur l'astronomie.

Donc, cette propriété c'était quand même très important. Ernest JANTY et François BLANC ont décidé qu'une partie de la vente était payée par les honoraires de l'architecte et la vente a été faite, chez Maître BAZIN, notaire à Paris. En 1882, les JANTY ont quittés la maison qu'ils louaient, et se sont installé

au N°10. Le N° 10 c'était la maison qui était en longueur. Il y avait une maison en longueur, il y avait la demeure seigneuriale, et il y avait une autre maison. C'était l'ensemble de 22, 24 et 26 rue Saint-Denis qui représentait un seul domaine, mais c'était représenté par trois habitations. Donc c'était dans celle de droite qui devait probablement être la plus habitable qu'ils ont emménagé en 1882. Et ils ont commencé les travaux dans le restant.



Quant mes arrière-grands-parents se sont installés, il y avait au centre la maison seigneuriale où nous rentrions par la grande porte centrale. A gauche il y avait une borne avec des chaînes pour faire passer les chevaux et les voitures ... c'était magnifique. Et à gauche, il y avait une propriété qui en faisait partie. Il y avait un grand terrain, il y avait la maison, et encore un terrain par derrière qui donnait près des fameux bassins. Mes arrière-grands-parents ont loué. Et ils ont loué à une dame et ses trois filles, qui recevaient des jeunes filles de riches familles étrangères. Les demoiselles POIGNET. Il y en avait une dont le fils, Albert, était tombé amoureux. Il faut reconnaître qu'elles avaient beaucoup d'allure ces personnes. Elles avaient un petit quelque chose de la Reine Mary d'Angleterre. Il en est tombé amoureux. Elle était un peu plus âgée que lui. Il a dit à ses parents "Je veux épouser Mademoiselle Gabrielle". Les parents ont dit "Non !" D'abord, elle n'avait pas un sou. Elle faisait peut-être de l'effet, mais elle n'avait pas un sou. Il a rien dit. Il a laissé passer deux ou trois ans. L'année de ses 21ans (il était né en 1867), en 1888, il a donc souhaité la bonne année à ses parents puis il leur a dit "Je vous annonce mon mariage avec Mademoiselle Gabrielle". Ils ont été bien forcés d'accepter. Le ménage a, alors, habité la maison de droite. Et ils ont toujours habités là. Ils l'ont quitté que lorsqu'Albert JANTY est mort. La maison a été détruite. Maintenant, il y a un immeuble.

Nous, la propriété, elle n'allait pas jusqu'à la rue de la Concorde. Au coin de la rue Saint-Denis et la rue de la Concorde, ce n'était pas la propriété, la propriété n'allait pas jusqu'en haut de la rue. Elle s'arrêtait avant.

TRVERSEAU a fait deux étages. A gauche, il y avait toutes les chambres, là, il n'a rien changé. C'est la partie qui est face ... cette partie-là, il y avait le grand salon. Le grand salon était très haut. Il y avait un lustre énorme. Et c'est cette partie là qui a été coupée.

Ernest JANTY a fait don à la Ville de Colombes du terrain pour construire le boulevard des Oiseaux. La ville de Colombes lui a proposé de l'appeler la rue "Ernest Janty". Il a refusé, ne voulant pas que son nom reste accroché à une rue, il s'en moquait complètement. Quant il était fatigué par son travail, il aimait aller dans son parc pour entendre chanter les oiseaux. Il aimait bien ses petits oiseaux et a décidé que fallait appeler la rue "boulevard des Oiseaux. De tout cela, il nous reste le petit parc des Oiseaux. Moi, les parents de ma mère ont acheté le terrain aux parents de mon père pour construire la maison où je suis née, boulevard des Oiseaux. Tout a fait en bas. Le terrain qui nous a été pris pour faire le square, moi, j'ai vécu tout de suite après, en descendant. Nous donnions sur le boulevard et sur la rue de la Concorde. Notre jardin était en angle. On donnait sur les deux côtés. Le square, il y a eu 15 ans d'option par la Municipalité, il fallait payer les impôts, mais on n'avait pas le droit de vendre le bout de terrain. Je vous dis pas à quel prix on nous l'a donné, on nous l'a pris mais enfin c'était presque un cadeau.



26 rue Saint-Denis

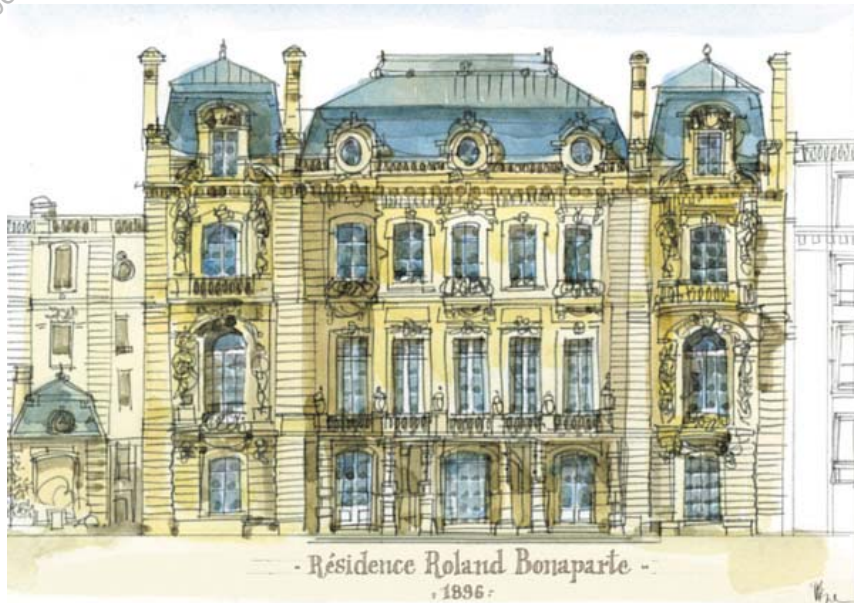


Square des oiseaux

La catastrophe pour les JANTY se fut les bombardements. La maison a été très abîmée, très lézardée. Ma grand-mère n'avait pas les reins assez solides pour remettre en état une propriété aussi importante. Et ça été pris en main par un entrepreneur qui se fichait pas mal du style et de l'art. Et puis après, les deux maisons de chaque coté ont été détruites puisque ça été remplacé par des immeubles modernes. Donc maintenant, il n'y a pratiquement plus rien de bien intéressant. Mais l'escalier existe toujours, et dans son livre, mon arrière-grand-mère marque : "Pose, à Colombes, de la première marche en marbre de l'escalier". C'était quelque chose d'important !

Sur les entrefaites, Le Prince Roland BONAPARTE qui était le petit-neveu de NAPOLEON 1er, a fait la connaissance de la deuxième fille BLANC, Marie, et l'a épousé, devenant une Princesse Bonaparte. Ils ont eu une fille qu'ils ont appelé aussi Marie. Mais Marie BLANC est morte peu de temps après la naissance de sa fille. Roland s'est alors plongé dans ses recherches et il a beaucoup voyagé.

Puis il est revenu, et a décidé d'acheter une très belle propriété, à Paris. Il a trouvé sur la colline de Chaillot un terrain assez grand pour faire un immense, un magnifique, hôtel particulier. Et il a demandé à Ernest JANTY d'en être l'architecte. Pour mon arrière-grand-père, ce fut, je pense, l'œuvre magistrale de sa vie. Et c'est ce qui est maintenant ce fameux hôtel dont tout le monde a parlé. Les travaux ont duré 4 ans. Cela a commencé en 1892, et s'est terminé en 1896. C'est dommage, j'avais des photos. Je les ai prêtées aux auteurs d'un livre sur l'hôtel de l'avenue d'Iéna et ils ne me les ont jamais rendues. J'avais des photos des fouilles de l'avenue d'Iéna. Elles étaient vieilles, mais quand même, on voyait les trous. Il faut dire que ça donnait avenue d'Iéna et rue Fresnel. La rue Fresnel est plus basse et le terrain est en pente. Il fallait donc construire une maison, un peu comme on fait en montagne. C'était quand même quelque chose de très délicat comme travail, et en même temps. Ernest JANTY avait fait au Prince BONAPARTE une bibliothèque qui avait 6 kilomètres de rayonnage. Cela existe toujours. Je ne sais pas ce qu'ils en ont fait. Parce que moi, j'ai été convoquée, il y a environ trois ans, pour visiter les travaux, comme descendante. Nous marchions dans les gravats, c'était quelque chose d'incroyable. C'était le Commerce Extérieur qui avait racheté l'hôtel au Canal de Suez avant la guerre. Le Commerce extérieur a été une catastrophe, ils avaient peint les cheminées en blanc, en bleu ...



Hôtel de la rue d'Iéna : croquis de 1896 et vue actuelle

Donc, pour Ernest JANTY, ces années-là ont été extrêmement surchargées de travail. Parce qu'il y avait l'hôtel de Roland BONAPARTE, il y avait sa maison particulière où tout ça était à faire. Mais quand il a fait ces travaux chez lui, les entrepreneurs de l'hôtel de Bonaparte se sont cotisés pour lui offrir son escalier de la rue Saint-Denis. C'est un escalier en marbre blanc, avec une rampe en fer forgé, l'imitation, en plus simple, de celui de l'hôtel du Prince Roland BONAPARTE avenue d'Iéna. Ils lui ont offert cet escalier qui existe toujours ! Les gens qui habitent les appartements, là, l'empruntent. Dans l'immeuble du 24, au fond. Derrière la pharmacie. Et quand les DAVY habitaient là, ils prenaient cet escalier, car, par la suite, se sont les DAVY qui ont acheté la propriété. Enfin, voilà, ça s'est terminé comme ça.

Mon arrière-grand-père, Ernest JANTY, a également été pressenti pour faire le pavillon de Monaco à la fameuse exposition de 1889.

Il a été architecte de trois Princes : le Prince de Monaco, le Prince RADZIWIŁŁ et le Prince Roland BONAPARTE.



Escalier de la rue d'Iéna : croquis de 1896 et vue actuelle